



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Mai, 1871.

No. 5.

**SOMMAIRE.** — LITTÉRATURE. — Poésie : Le Jardin, par Edouard Pailleron. — Morale : Les suites d'une imprudence, par M. J. J. Rapet. — ÉDUCATION : Nécessité et Moyens de connaître les Enfants. — HISTOIRE DE CANADA : De quelques membres de la famille Clément en Canada, par H. V. — Chronique de la Guerre et de la Révolution. — Avis OFFICIELS : Ministère de l'Instruction Publique. — Nominations : Conseil de l'Instruction Publique. — Examinateurs. — Commissaires d'École. — Érection et Annexion de Municipalités Scolaires. — Diplômes octroyés par les bureaux d'Examinateurs. — Instituteur disponible. — Professeur demandé. — PARTIE ÉPITAPHALE : Visites de l'Archevêque de Québec aux Maisons d'Éducation de Montréal. — Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Sciences. — Bulletin des Statistiques. — DOCUMENTS OFFICIELS : Liste des Pensions accordées aux Instituteurs retirés de l'Enseignement pour l'année 1870.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### LE JARDIN.

Je passais—J'entendis de la route poudreuse  
Que derrière le mur on riait aux éclats,  
Et je poussai la porte.—A travers les lilas,  
Voici ce que je vis dans la maison heureuse :

Un tout petit enfant essayait au jardin,  
Au doux enchantement de sa mère ravie,  
Dans le parterre en fleurs et sur le gazon fin,  
Ses pas, les premiers pas qu'il eût faits de sa vie.

Cher amour ! il allait tout tremblant, il allait,  
Avançant au hasard son pied mignon et frêle,  
Hésitant et penché, si faible qu'il semblait,  
Que le papillon-dût le renverser de Paile.

Impatient pourtant, égratignant le sol  
De son pas inquiet, avec l'ardeur étrange  
Et les trépidations d'oiseau qui prend son vol...  
Dans les petits enfants il reste encor de l'ango.

Et lui, se pâmant d'aise à ce monde inconnu,  
Suivait l'oiseau qui vole ou parlait à la rose,  
Et tout en gazouillant quelque charmante chose,  
Ouvrait toujours plus grand son grand œil ingénu.

Et l'on voyait alors les splendeurs de l'espace  
Et les candeurs du ciel et les gaietés du jour,  
Et l'air ce qui luit et passer ce qui passe  
Dans le tout petit ciel de cet œil pur et clair.

Parfois il s'arrêtait, tournait un peu la tête  
Vers sa mère orgueilleuse et toute à l'admirer,  
Et repartait avec de grands rires de fête,  
Ces rires si joyeux qu'ils vous en font pleurer.

Oh ! la mère, elle était à ne pouvoir décrire  
Avec son geste avide, anxieux, étonné,  
Et de tout son amour couvrant son nouveau-né  
Et marchant de son pas et riant de son rire.

Elle tenait ses bras étendus vers l'enfant,  
Ainsi qu'on tend les bras vers le fruit que l'en cueille,  
Le défendant de mal comme un rosier d'Édne  
Le bouton de sa rose avec ses mains de feuille.

Elle suivait ainsi, courbée et pas à pas,  
Regardant par instant, dans un muet délire,  
Un homme assis plus loin et qui feignait de lire  
Et souriait, croyant qu'on ne le voyait pas.

C'était bien le mari et plus encore le père,  
Qui tâchait de porter l'ivresse dignement,  
Et dont les doux regards allaient furtivement  
De la mère à l'enfant, de l'enfant à la mère.

Et par ce beau soleil flottait sur tout cela,  
Je ne sais quoi d'émou que le printemps apporte ;  
J'entendis le bonheur murmurer : " Je suis là... "  
Et je sortis rêveur—en fermant bien la porte.

EDOUARD PAILLERON.

### MORALE.

#### LES SUITES D'UNE IMPRUDENCE.

Louis Morand, un des anciens enfants du village de Mirebeau, avait épousé, dix-huit ans auparavant, la fille d'une veuve, amie de sa famille, qui lui avait apporté avec ses vertus une petite maison entourée d'un enclos. C'est là qu'il vivait, cultivant de ses mains le modeste héritage que lui-même avait reçu de ses parents. Son activité, jointe à celle de sa femme, ménagère laborieuse et économe, fournissait largement aux besoins de sa famille composée de six personnes, lui, sa femme, sa belle-mère, et trois enfants dont un garçon et deux filles plus jeunes.

Leur union durait depuis dix ans et n'avait été troublée par aucun accident. Louis Morand avait même déjà fait quelques économies, lorsqu'il eut l'imprudence de s'associer avec son frère aîné, homme intelligent et actif, qui avait eu la malheureuse idée d'entreprendre sans ressources suffisantes un petit commerce de transport par eau. Cette entreprise avait semblé prospérer d'abord, mais bientôt elle